

Introduction

On dit que les 22 signes de l'alphabet hébraïque proviennent de l'alphabet phénicien par l'intermédiaire de l'araméen.

Certains chercheurs inclinent à penser, d'autre part, que l'inscription sinaïtique trouvée en 1905 par P. Flinders, et déchiffrée quarante ans plus tard par une équipe universitaire de Los Angeles, serait le modèle archaïque de l'alphabet sémitique du nord, écriture dont les alphabets phénicien, araméen, cananéen, grec et latin, procèdent en ligne directe. Nous proposons quant à nous de développer une hypothèse moins susceptible de provoquer les controverses, et conforme par ailleurs aux textes bibliques.

En effet, la première allusion de l'Ancien Testament concernant l'écriture hébraïque, apparaît dans le livre de l'exode :

« Alors Moïse prit le Livre d'Alliance et le lut aux oreilles du peuple. Ils dirent: tout ce qu'a dit YHWH Élohim, nous le ferons et l'écouterons » (Ex. 24.7).

« YHWH. Élohim dit à Moïse: “Monte vers moi à la montagne et sois là”. Je te donnerai les Tables de Pierre, la Loi et la Règle que j'ai écrites pour les instruire » (Ex. 24.12).

« Quant il eut cessé de parler avec lui sur la montagne du Sinaï, il (YHWH) donna à Moïse les deux tables du Témoignage, tables en pierre (de saphir du trône de la Gloire, dont le poids était de 40 seah: T1), écrites par le doigt de YHWH Élohim » (Ex. 31.18).

« Moïse se retourna et descendit de la montagne et les deux tables du Témoignage (étaient) dans sa main, tables écrites sur leurs deux côtés; elles étaient écrites de part et d'autre. Les tables étaient l'œuvre de YHWH et l'écriture était l'écriture de YHWH, gravée distinctement sur les tables » (Ex, 32,15, 16; T1).

« Puis YHWH Élohim dit à Moïse: “Écris pour toi ces paroles, car c'est selon les termes de ces paroles que j'ai établi une alliance, avec toi et avec Israël”, Et Moïse fut là devant YHWH 40 jours et 40 nuits, il ne mangea pas de pain et ne but pas d'eau, et il écrivit sur les nouvelles tables les clauses de alliance, les Dix Paroles qui se trouvaient écrites sur les premières tables » (Ex, 34.27-28: T1),

Le texte est trop précis quant à l'origine de l'écriture reçue par Moïse et transmise par celui-ci au peuple hébreu l'Écriture d'Élohim YHWH lui même — pour nous permettre d'imaginer des plans d'intervention injustifiés.

En effet, trouver des analogies entre l'écriture cunéiforme, phénicienne et grecque d'une part, et l'écriture hébraïque d'autre part, ne représente aucun but précis, par l'absence de sciences applicables à cette tentative d'une part, et par les différences de structures matricielles berceaux de l'alphabet — de ces écritures, d'autre part.

Or, les signes de YHWH Élohim, les glyphes carrés, gouvernent la sémantique de la langue hébraïque de telle manière que le coefficient de dilatation sémantique du mot écrit n'est pas affecté par les signes-lettres qui le composent,

On dit aussi que l'écriture sinaïtique, l'écriture de YHWH Élohim, s'est perdue et que celle qui existe aujourd'hui est due à Esdras qui a révisé et corrigé le graphisme des glyphes.

Face à ce dilemme, ignorant le modèle de référence du législateur, comment peut-on authentifier l'origine céleste de l'écriture hébraïque? Esdras, lui même sacrificateur descendant de Tsadok, scribe versé de la Loi de Moïse dont il faisait son sujet d'étude et d'enseignement, présidait à la lecture de la Loi pour le peuple de la colonie d'exilés de retour vers Jérusalem (454 av. J.C.).

Il est impensable de croire que le traditionalisme de sa foi religieuse et ses fonctions sacerdotales au sein de la communauté de Jérusalem, l'autorisaient à modifier l'alphabet hébraïque sinaïtique, alphabet qui avait d'ailleurs parfaitement fonctionné durant presque un millénaire.

L'effort de cet important personnage, ne pouvait se résumer qu'à une recalligraphie compétente des textes présentant des altérations importantes, susceptibles de modifier le graphisme sinaïtique traditionnel.

Il est épale ment inconcevable qu'un personnage — fut-il Esdras lui même pût concevoir et imposer à la tradition juive, l'alphabet hébraïque contemporain, alphabet qui présente depuis plus de 2.000 ans des secrets combinatoires non découverts: l'Écriture d'Élohim - YHWH.

Les « rectifications » d'Esdras, ne peuvent être comprises que comme le maintien traditionnel de l'écriture du message transmis par la Loi de l'époque de Moïse.

C'est la force de cette Loi, que de nécessiter toujours un graphisme identique pour la représentation de son texte immuable; les scribes n'avaient pas la liberté de peindre à leur guise, la répétition intègre et intégrale des textes étant la condition de leur travail.

Même si certaines sinusoïdales, des galbes ou des accentuations terminales du graphisme de l'une où de plusieurs lettres, ont été altérées par rapport à

l'original sinaïtique, l'ancien glyphe a conservé toute sa structure matricielle doctrinale: le carré.

Une analyse approfondie nous permet d'ailleurs, de remarquer que le sens des signes n'a jamais été altéré, le contrôle intelligent de l'hébreu conduit à s'attacher à la lettre, la construction même de la langue faisant valoir son jeu.

Étant donné que cet ouvrage ne constitue pas un travail d'interprétations «en soi justifiées » concernant des éléments de variabilité cyclique dans le procès d'expression de l'alphabet hébraïque (applications et exercices méritoires sur la définition et l'identification de l'instrument collectif de la connaissance des sphères génétiques de la pensée humaine), notre attention s'est essentiellement portée sur la parole doctrinale des textes sacrés.

La plupart des chercheurs, considèrent que les textes saints sont animés d'un important système symbolique, et soupçonnent l'alphabet hébraïque de représenter un Code.

Lequel ?

À la séduction des glyphes, nous opposons à titre d'exemple le simple appareil symbolique de la parole sacrée, éléments extraits du déploiement du langage biblique de l'époque — qui nous livre ainsi ses précieux messages.

Nous tenant à l'écart des manipulations de l'herméneutique, des diagrammes rigides de l'arithmétique et des échelons formatifs kabbalistiques, nous avons préféré utiliser pour l'instant, la méthode comparative directe des données du texte sacré, le tout se tenant dans le langage biblique prophétique, tel qu'il nous a été transmis à travers n'importe quelle écriture, langue ou version.

Cette méthode prouve ainsi la valeur scientifique concrète de cette œuvre collective, modeste dans son vocabulaire, mais triomphante par l'exploit de son fonctionnement millénaire.

Dans les exposés sommaires de cet ouvrages, le lecteur trouvera des éléments et des termes apparemment hétérogènes dans leur signification et leur mode d'action. Les différences évidentes de style existant entre les Livres et les chapitres qui composent le recueil biblique, semblent identifier et rendre compte des différentes époques auxquelles ils ont été rédigés. Mais, le lecteur ne tardera pas à remarquer le fonctionnement rationnel des textes et des termes bibliques.

En effet, le langage utilisé dans le texte nacré est un langage figuratif complexe, impérissable au long de la survie humaine sur cette planète, un langage qui prouve à chaque instant la cohérence de ses éléments, sa valeur unique de communication pour chaque Livre, chaque chapitre, chaque verset, chaque mot et chaque lettre.

L'eau et la terre, l'herbe et les arbres, les poissons et les oiseaux, les animaux et les hommes, les enfants, les parents, les fêtes, les naissances, la vie et la mort — sont les termes fréquents de la parole biblique.

Or, l'écriture hébraïque permet que des significations aussi immuables, aussi absolues que « terre », « eau », « cieux », renferment, en fait, un si vaste horizon sémantique.

Il est normal que des textes rédigés à des époques éloignées dans le temps et transmis par des narrateurs-prophètes différents, présentent des variations de style; mais il faut souligner que la structure conceptuelle qui gouverne ces différents textes est unique et cohérente pour chaque assemblage de lettres — et ce quelle que soit l'époque où nous nous plaçons pour l'étudier.

Il faut également dire que la structure conceptuelle des lettres hébraïques ne conditionne pas le choix de la règle de lecture, variable au cours des siècles, au fur et à mesure de son évolution en tant qu'expression spirituelle.

Telle est la qualité d'élasticité de ce système de codage des signes, le Code YHWH d'Élohim, et la souplesse de la langue hébraïque lue — écriture acquise par le peuple d'Israël durant les quarante ans d'Exode vers la Terre Promise.

Sans nul doute, le travail de lecture des ordonnances d'Élohim a conduit — historiquement parlant — à l'ajustement de la conscience à l'raison évolutive, la condition doctrinale déterminant la règle correspondante à chaque stade conceptuel judaïque.

Le lecture des textes sacrés, doit donc être envisagée sous cet aspect de polyvalence et de cadence évolutive. On peut, ainsi, appréhender plus facilement les discordances apparentes, les sens inexpliqués, les confusions et les solutions astreignantes — auxquels recourent les versions bibliques judéo-chrétiennes.

À ces assertions, s'ajoute le phénomène de collage stylistique de la langue des scribes et des traducteurs: l'hébreu, l'araméen, le grec ancien, le latin, le français et l'anglais.

On considère que choisir « la version la plus correcte » en ce qui concerne l'étude biblique scientifique, ne peut être une attitude satisfaisante; dans la mesure où il est difficile d'apprécier l'existence d'une telle version d'une part, et d'autre part, en raison du fait que le prototype initial, le Codage de YHWH Élohim, jouit des propriétés signalées ci-dessus, le coefficient de dilatation sémantique du mot écrit permettant jusqu'à dix appellations différentes pour le même groupe de lettres.

La nécessité d'une étude parallèle et comparative, de différentes versions, est la condition primordiale de toute analyse des textes bibliques.

Les textes originaux que nous avons préféré utiliser pour cet ouvrage, sont ceux qui nous sont offerts dans l'ineestimable version d'Édouard Dhôrme et de ses collaborateurs, complétée quand besoin est, par la Vulgate, la version Rabbinique, et plus rarement par la version Segond.

Certains versets cités par l'auteur, sont accompagnés et complétés par les deux recensions targumiques, le manuscrit Add. 27031 du British Museum (T1) et le Codex Neofiti de la Bibliothèque Vaticane (T2) (note: le terme « targum » signifie traduction et dérive du verbe hébreu *tirgem* expliquer, traduire, auquel on donne une origine akkadienne ou hittite parler, Le terme targum est utilisé uniquement pour désigner une tradition de la Bible en araméen). ;

Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que les résultats de nos recherches permettent d'apprécier les textes targumiques sous un angle nouveau.

Si nombre d'exégètes bibliques ne considèrent pas les textes targumiques comme des témoignages valables de l'authenticité du texte hébreu de l'Ancien Testament, c'est pour nous une nécessité impérative que de compléter le texte officiel des versions judéo-chrétiennes, par les textes du Targum, le mécanisme même d'analyse du contenu des textes bibliques, nous y contraignant.

La découverte des manuscrits de la Mer Morte, en nous révélant des textes targumiques antérieurs aux versions bibliques officielles, ne remet-elle pas en cause l'intégrité de ces dernières?

Par ailleurs, l'initiative du pharaon Ptolémée Philadelphie (285-247 av. J.C.) qui ordonna la traduction de la Bible en trois langues, à savoir le grec, le latin et l'hébreu, ne s'inspire-t-elle pas de la tradition des vieilles traductions araméennes que sont les Targums?

Il faut savoir qu'environ 30% des versets targumiques n'apparaissent pas dans les versions bibliques officielles.

Si beaucoup de chercheurs ont interprété cette absence comme une preuve de l'altération du texte hébreu initial par les Targums, qui pratiquaient « adjonction », nous avons trouvé qu'en réalité la mutilation du texte original provient de censures religieuses successives sur des versets, des mots, des passages tout entiers — difficilement explicables — se trouvant effacés du récit biblique.

Par bonheur, la tradition liturgique et talmudique judaïque, à conservé ces inestimables « traductions », nous permettant aujourd'hui de les intégrer aux textes bibliques. Dans sa nouvelle rédaction, la narration biblique sera plus explicite, plus complète et plus savante, en particulier grâce aux Targums, qui devaient nous aider à mieux comprendre, nombre de textes pourtant familiers.

Là où certains mots, certains verbes, prêtaient à confusion, l'auteur a préféré citer les deux versions targumiques, afin que le lecteur puisse distinguer de manière logique l'erreur ou la confusion, dans la rédaction de l'une ou l'autre version biblique officielle.

La référence aux textes écrits en hébreu, ne nous paraît pas nécessaire pour l'instant; toutefois, nous signalons au lecteur qu'une étude approfondie et rigoureuse de ces textes sera publiée dans un avenir proche. À ce stade, le travail ramènera le texte massorétique à sa forme originale, c'est-à-dire au prototype sinaïtique: l'écriture sans points-voyelles.

À ce sujet, l'initiative des docteurs massorétiques doit être appréciée à sa juste valeur; elle représente en effet, une impérieuse et valeureuse intervention collective — la vocalisation d'après la prononciation traditionnelle — pour la conservation doctrinale intelligible des textes non voyellisés.

Sans cette méritoire action, les textes originaux auraient été exposés à des tentatives d'interprétations prématurées, qui leur auraient été nuisibles.

Le fait de ramener le texte massorétique à sa forme originale, nous permettra de constater que le matériel biblique jouit d'une contraction sémiotique considérable, à la fois des termes et des éléments de l'ensemble — apparemment disparates ou entre lesquels il était difficile de faire un rapprochement — pouvant se mêler intimement, pour former des données cycliques évolutives.

Arrivés à ce stade, les données obtenues seront analysées par les calculatrices électroniques, appelées à suppléer l'acquis triomphant de plus de 2.000 ans d'orthodoxie traditionnel religieux. Mais, le contenu décodé des textes sacrés sera toutefois peu accessible au lecteur non initié.

Notre but dans cet ouvrage n'est pas de dresser un quelconque échafaudage, dont on pourrait ensuite dégager des principes de décodage de l'écriture sacrée, constructions qui ne peuvent conduire qu'à de fallacieuses théories.

Nous proposons au lecteur de relire ensemble les ordonnances constructives formelles du texte biblique, de relire ces textes sous l'angle du langage pétri de symboles et de connexions équivalentes; la révélation découle de la description elle-même.

Un tel procédé permet de conserver l'abri traditionnel du texte, le texte code lettral restant sous-entendu.

Une fois notre démarche libérée des limites du temps, la poursuite des investigations commencée, peut s'ouvrir aux concepts supérieurs: la Science de YHWH Élohim, l'accomplissement du recueil biblique.

Que les *Livres Bibliques* ne soient pas produits par la nécessité de l'esprit humain — de rechercher une explication à ses origines — comme veulent nous le faire croire les classements stériles de la polémique érudite, mais que, bien au contraire, ils constituent un ensemble unique d'ordonnances célestes données par Élohim au peuple hébreu — à une époque spécifique de notre histoire — une première lecture attentive de la Bible nous le démontre.

La cohérence et la précision historique avec laquelle ces Livres nous expliquent la naissance et la formation d'un peuple qui n'a cessé d'exister durant plus de trois millénaires, ne nous permettent pas d'interpréter en tant que pensée symbolisante mystique, la pensée conceptuelle sensée de leurs textes.

Une telle vérité historique ne peut être tranchée en prônant les béatitudes de l'espoir psychique, ni en invoquant les motifs intimes d'une quelconque harmonie intuitive.

Les personnages et lieux fabuleux ressentis par la prévoyance sublimante, n'ont rien à voir avec les personnages concrets des textes saints, ni avec les sites géographiques précis de l'époque biblique.

Si l'on ne prend garde, en lisant ces témoignages de la connaissance humaine, qu'entre Élohim céleste et le peuple hébreu — il y a un rapport concret, perpétuel, d'existence et d'union, que l'expérience vécue, la vérité historique, ne peuvent être jugées et isolées de leurs causes directes les passages d'Élohim sur la Terre — tous les aboutissements spéculatifs abstraits ne peuvent nous conduire qu'à un amas stéréotypé de la pensée

fermée: principes artificiels qui résolvent toujours les gravités humaines, par des sauts mentaux générateurs d'illusions; langage symbolique plus énigmatique que les données du problème lui-même, émergence de certitudes élémentaires expliquées par analogies intuitives encombrantes, emprises subconscientes invariables, qui déguisent la banalité des idées sous l'exaltation vaniteuse de la narration savante.

Or, la simplicité avec laquelle la Bible nous explique la naissance de la *nation d'Israël* et l'expérience de la poussée religieuse hébraïque — Oeuvres concrètes d'Elohim YHWH — ne peut que ridiculiser les délibérations motivantes de toute extrapolation mentale.

La manière d'embrasser et de résoudre la destinée religieuse judéo-chrétienne par des séductions intellectuelles, bien qu'elle ne dégage qu'un profond désarroi face au sens de la vie vécue par nos aïeux, ne s'oppose-telle pas à la réflexion de l'humanisme historique religieux, parti d'humbles problèmes pratiques?

Ne sont-ce pas les rappels formels bibliques eux-mêmes, qui, au cours de l'enseignement, recommandent au lecteur de s'attacher avec lucidité et sagesse à l'étude de ces textes?

Pourtant, ces incessants avertissements, soulignent avec vigueur l'importance de la pensée biblique, l'obéissance étant l'unique condition permettant à l'étude maîtrisée, d'accéder aux premiers degrés de la connaissance divine.

Seule une attitude consciente de recherche biblique démystifiée, peut nous donner, nous, « les générations futures », destinataires des uniques testaments, « la connaissance et la sagesse d'Élohim », qui les a rédigés et qui nous les a donnés à une époque depuis longtemps révolue, les transmettant « aux générations à venir ».

Or, ces temps doivent connaître la finalité de ces Livres Saints: la connaissance suprême universelle.

Il est certain que la portée des ordonnances divines témoigne d'une large étendue de connaissances, mais nos premières approches, la recherche officielle religieuse même, doivent conserver la formulation visuelle concrète des Livres Bibliques, en évitant au début du moins, la spéculation imaginative délibérée, toujours inductrice de fallacieuses incompréhensions.

Libéré des résultats de l'interprétation motivante ou de la spéculation mystique inspirée, un travail correct et fécond pourra se faire à la suite de l'analyse précise des textes originaux, notre démarche s'inscrit alors dans le cadre des ordonnances formelles données par le texte lui-même. Un

respect absolu, des expressions et des actes bibliques, l'utilisation méthodologique du langage de l'époque — constitueront les exigences élémentaires d'une recherche valable, permettant d'atteindre l'essence même de l'enseignement biblique.

Une telle attitude ne nuit d'ailleurs pas et ne s'oppose en rien aux pratiques religieuses, qu'elles soient anciennes, contemporaines ou étrangères à la Bible.

Bien au contraire, même si nos résultats ne sont pas en parfait accord avec les croyances établies, leur apport peut enrichir, sensibiliser et élargir les tâches et le nombre de leurs fidèles.

N'oublions pas que l'errant et l'athée ne sont pas, les produits des temps modernes, les textes bibliques les citant souvent à l'époque,

Si les Livres Bibliques nous parlent aujourd'hui des dates, de personnages, de lieux, de peuples qui existaient à l'époque de leur rédaction, ou soit, si la vérité historique biblique est de nos jours une certitude indiscutable (grâce à la confrontation scientifique de la recherche historique moderne), analysons d'abord — tout en nous conformant aux textes et aux ordonnances formelles — ce qu'Élohim YHWH a signifié à cette époque pour ses sujets-témoins, le peuple hébreu — aussi pour les peuples voisins, impliqués dans l'évolution de l'histoire d'Israël,

Qui fut cette divinité biblique, qui nous a transmis ces Lois véritables auxquelles nous avons obéi durant plus de trois millénaires, sans pouvoir nous en dispenser et évoluer?

La réponse correcte à cette question essentielle pour le début de notre recherche, peut nous permettre de saisir la valeur de la réciprocité existant entre l'effet et la cause de l'expérience biblique, c'est-à-dire, le rapport étroit entre le concret historique de ces textes et la personnalité, la nature, le caractère et l'œuvre de la divinité Élohim YHWH.

Pour comprendre le principe sensé qui gouverne les textes de la Bible, il est fondamental de connaître la signification réelle de la divinité Élohim pour nos aïeux — tout en ignorant les significations mystiques acquises À travers les interprétations post-bibliques et modernes.

Nous avons choisi pour le lecteur les précisions textuelles significatives — concernant la divinité (voir le 1er chapitre) — exemples directs, indiscutables, qui nous permettent de démystifier, cet inestimable recueil de la connaissance scientifique universelle humaine qu'est la Bible.

Dans les textes hébraïques, la divinité est présentée sous deux appellations: Élohim et YHWH. On les trouve souvent ensemble, dans la formulation Élohim - YHWH.

Élohim est certainement l'une des plus anciennes appellations de la divinité.

On la trouve dans les récits de la Genèse et dans ceux de l'époque patriarcale.

On a traduit l'Élohim du texte, par Dieu.

Le tétragramme YHWH employé dans les textes de l'Ancien Testament, est traduit en français par l'Éternel, appellation qui correspond plutôt à un épithète qu'à une définition divine,

Le fait que ce tétragramme constituait pour les hébreux, le nom ineffable de la divinité — et ne devait pas être prononcé — est exprimé dans la lecture par *Adonai* — ce qui signifie en hébreux *Messeigneurs*,

Or, les deux appellations divines, Élohim et Adonai, sont deux pluriels dans la langue hébraïque: les Élohim et les Messeigneurs — dénominations qui en tant que références textuelles, n'avèrent tout à fait cohérentes.

La divinité est souvent accompagnée par des « Anges - Envoyés - Hommes », ou bien elle fait partie d'un groupe de personnages semblables.

Ils ont l'apparence humaine, les textes les citent le plus souvent par le terme « Hommes ». Ils sont vivants, possèdent une tête, deux mains et deux pieds, tout comme le corps physique de nos aïeux avec lesquels ils discutent et s'entretiennent, auxquels ils ordonnent et desquels ils sont entendus.

Quand les sujets n'obéissent pas, à cause de leur ignorance ou de leur mauvaise foi, ils les punissent. Ils les aident et les protègent contre les peuples étrangers durant presque un millénaire.

Ils leur donnent les textes bibliques — rédigés par eux-mêmes — comme des Lois perpétuelles, jusqu'aux générations futures, lesquelles pourront alors comprendre le sens de leur Ordonnances.

Ils indiquent toutes les cotes de leurs extraordinaires constructions volantes et toutes les « règles relatives au fonctionnement de ces constructions » — les terriens ayant l'obligation de les construire exactement « aux temps à venir ».

Mais, ils volent dans l'air « d'un seul coup », se « cachent dans des nuées lumineuses », dans des « roues scintillantes », ou des « montagnes de métal » qui traversent les cieux tout en sortant des éclairs, des foudres, des rayonnements lumineux et des grondements; ce sont les Chars d'Élohim « ayant l'aspect de “l'airain poli” ou “de la mer transparente, comme le mica”, enveloppés d'une nuée nébuleuse et épaisse ».

Ils créent d'extraordinaires prodiges face à toute l'assemblée du peuple, la pétrifiant de terreur par leurs pouvoirs incommensurables, leur science et leur sagesse.

En lisant attentivement les interventions des narrateurs-prophètes dans les textes bibliques, c'est-à-dire les courtes introductions par lesquelles ils décrivent les circonstances et certifient la mise en contact avec Élohim (les derniers chapitres de la Genèse, les textes d'Ézéchiël, ceux de Daniel, Zacharie ou Jean), on note aisément la difficulté de tous narrateurs hébreux, à faire la distinction entre ces personnages.

Ils sont toujours déroutés, par la nature de l'événement d'une part, mais aussi par l'extraordinaire ressemblance des *Hommes -AnGES -Élohim*.

Ceux-ci sont habillés des mêmes vêtements brillants, « ayant l'aspect de l'airain poli scintillant ». Souvent, ces vêtements sont cités « comme de la neige », « blanchâtres », « enveloppés de nuée étincelante », c'est-à-dire des « vêtements saints ».

Ces vêtements lumineux dépersonnalisent le porteur de telle sorte que, dans un groupe de deux, trois, quatre ou même quarante, Ils offrent une parfaite ressemblance. Le narrateur-prophète lui même est souvent enclin à croire que seul le personnage qui lui parle, « la voix de YHWH », doit représenter le dieu suprême, le dieu tout-puissant (El-Shaddaï).

À plusieurs reprises, il fait preuve de maladresse, les hommes-anges étant obligés de lui donner les explications nécessaires: qu'ils ne sont que les envoyés de YHWH sur la terre, qu'ils parlent et agissent en son nom, Selon leurs explications, ils sont « des myriades et des myriades dans l'univers céleste », les temps à venir permettant aux terriens de cette époque-là, de les connaître et de vivre avec eux. Mais, ajoutent-ils, l'unique condition pour que cette suprême promesse se réalise, réside dans obéissance et la croyance inconditionnelle dans le contenu de leurs messages formels — l'étude sensée et l'incessante recherche, devant révéler aux générations futures, la vérité concernant les Lois de la Science de YHWH.

Seule la connaissance approfondie de la science de YHWH et la mine en pratique de ses ordonnances, peut nous apporter la délivrance totale et la véritable « joie divine ».

Telle serait en quelque sorte, la finalité du message biblique.

Certains critiques de la Bible, ont soutenu que Élohim étant un pluriel, nous avons là, la preuve du polythéisme des anciens hébreux.

Une autre thèse conclut par ailleurs que cette assertion est fausse, car les épithètes et les verbes qui accompagnent le mot Élohim, sont toujours au singulier,

Or, la simple lecture attentive de la Bible, révèle une toute autre signification de la divinité biblique, d'ailleurs conforme à l'échelle du déploiement de ses manifestations concrètes historiques.

Forts de cette connaissance, nous pensons que les deux théories ci-dessus mentionnées ne peuvent être retenues comme valables. À cause de leurs saisissements émotifs métaphysiques, qui les rendent incapables de discerner le sens concret de la divinité, d'une part, et d'autre part, À cause de leur lecture littéraire et grammaticale des textes, qui ne leur permet pas d'entrevoir le fonctionnement biblique,

Il est certain que l'étude de la grammaire et de la composition de chacune des phrases bibliques, représente initialement une importante nécessité dans l'analyse scientifique, mais tirer des définitions d'un sommaire accommodement d'analyses grammaticales (cas pour Élohim YHWH, significations capitales pour la compréhension du recueil biblique tout entier), nous paraît non seulement une démarche superficielle mais aussi, \ une attitude injustifiée s'opposant aux ordonnances formelles des textes sacrés.

Afin de connaître la divinité, n'est-il pas indispensable « d'observer et de comprendre les œuvres d'Élohim YHWH »?

Et n'est-il pas nécessaire aussi de rapporter nos recherches à l'époque historique de la rédaction des textes sacrés, afin de suivre et d'étudier ces expériences uniques de notre humanité?

Élohim YHWH est dans la Bible à la fois l'expliciteur et la modalité d'expliquer. Toute préconscience ou tendance superficielle motivante, rend insurmontable le mécanisme de la description biblique.

Il est évident qu'Élohim étant un pluriel, agissant d'une manière concrète et historique par les « Hommes -Anges- Envoyés », il se doit de rester pluriel.

Qu'Abraham, Jacob-Israël ou que tout le peuple hébreu les virent d'une manière directe au cours de leurs pérégrinations et de l'Exode, que tout l'enseignement et la pratique religieuse ancienne fissent partie de l'idée profonde de l'existence réelle de ces personnages célestes, ne suffit pas à justifier le prosélytisme mystique post-biblique.

Le déroulement des textes bibliques nous fait toutefois percevoir qu'il y a eu deux périodes historiques successives dans les apparitions concrètes de la divinité Élohim YHWH.

Au cours de la première période, Élohim se montrait à une ou à plusieurs personnes mais il apparaissait et agissait également face au peuple et à ses assemblées, permettant à chaque sujet d'appréhender son existence concrète et se rendre compte des pouvoirs de son inégalable science, Cette époque prend fin à l'arrivée du peuple en Terre Promise, c'est-à-dire après les quarante ans de l'Exode.

Après la conquête du pays de Canaan, Élohim n'apparaissait et ne se montrait qu'à des « élus » isolés, contactés séparément; ce sont les narrateurs bibliques, les prophètes mal interprétés — qui ont transmis les Ordonnances Célestes aux fils d'Israël.

Or, les élus du peuple font toujours preuve de modestie et de bonne foi dans leurs narrations, en nous expliquant que les textes leur avaient été donnés et dictés par Élohim YHWH, au cours de rencontres diurnes ou nocturnes — et donc qu'ils ne sont pas les véritables auteurs de ces merveilleux ouvrages.

Le titre de prédiction conjoncturelle ou hasardeuse que nous avons attribué avec tant d'insistance à leurs visions, ne correspond à rien; les descriptions de faits ayant eu lieu au cours de ces rencontres, attestent d'une participation physique de la part du narrateur et des anges Élohim, les « visions » étant des rencontres effectives, historiques, et non pas des hallucinations ou des songes banals.

La perception visuelle est d'ailleurs indiscutable...

Et si tout au long de leurs narrations, on trouve des allusions et des descriptions d'événements futurs, cela ne signifie pas que ces prévisions leur appartiennent, Ce sont les prédictions et le prévisions d'Élohim YHWH, qui « connaît le commencement et la fin de toute chose et du cosmos tout entier ».

On remarque donc qu'au cours de la première époque biblique, les incessantes interventions concrètes d'Élohim, assuraient l'intégrité vitale et morale du peuple hébreu — posant ainsi les bases de l'existence historique d'une nouvelle nation.

Les singuliers contacts qui eurent lieu au cours de la deuxième période, semblent définir, pour le peuple hébreu, une nouvelle ère historique: l'époque de l'enseignement et de la perfection intellectuelle.

Le fait que le texte emploie toujours le pluriel Élohim — dans les descriptions des différents actes historiques, ne constitue pas une preuve du polythéisme ancien des hébreux.

Si le mot Élohim, exprime un groupe de plusieurs personnages — ce que nous rencontrons tout au long des époques bibliques — il exprime également une divinité unique; El-Shaddaï, le dieu tout-puissant, La ressemblance frappante de ces Anges-Hommes et la dépersonnalisation due à leurs vêtements saints, sont à l'origine de la conviction populaire et de celle des narrateurs-prophètes, qu'il s'agit d'un seul et même être vivant et éternel, celui qui leur parle et les instruit; mais ils l'écrivent toujours au pluriel: Élohim.

Cependant, les Élohim préféraient cette erreur, à un retour du peuple au polythéisme étranger environnant. La preuve en est, qu'ils refusaient toujours de dire leur nom, afin de n'être pas distingués les uns des autres. Il faut préciser que si les épithètes, les verbes et les attributs qui accompagnent ces personnages, nous sont souvent donnés au singulier, le déroulement de la description biblique nous apporte toutes les preuves physiques qu'il s'agissait en réalité de plusieurs Élohim -Anges -Envoyés. D'ailleurs, le mot Élohim exprimant et agissant dans le contexte biblique en tant que pluriel — mais aussi en tant que singulier — n'entraîne aucune difficulté au cours de la lecture; mieux encore, cette ambivalence représente la même portée de signification pour les deux variantes, en exprimant l'unité indestructible qui existe entre le particulier et le général de même nature.

L'existence d'un seul homme, n'implique-t-elle pas l'existence de l'humanité toute entière? Et à l'opposé, l'humanité, n'exprime-t-elle pas l'homme, l'individu?

C'est exactement le cas avec le mot Élohim.

Il exprime en tant que pluriel, « les myriades et les myriades d'anges» célestes, mais en même temps, El-Shaddaï, la divinité unique des hébreux, le personnage Ange, qui, par sa « voix», ordonne les Lois Bibliques. D'ailleurs, une grande partie des ordonnances célestes est dictée par « les anges-envoyés de YHWH », « les hommes ayant l'aspect de l'airain étincelant ».

Ces actes nous démontrent une fois encore, que les Anges sont Élohim et qu'Élohim signifie aussi, Ange.

Les querelles fallacieuses ont commencé quand on a voulu attribuer plus d'importance au sens singulier du mot Élohim, en ignorant, et même en niant, l'expression formelle du pluriel de ce mot.

La thèse inverse, n'a abouti qu'à soupçonner les anciens hébreux de polythéisme.

Or, les textes nous signifient clairement que la religion du peuple hébreu fut dès le commencement monothéiste, mais, que la divinité unique toujours sous-entendue, était citée par plusieurs personnages: les Anges - Élohim.

D'ailleurs, ne sont-ce pas les myriades et les myriades d'anges-hommes existant depuis l'origine dans l'univers céleste — qui expliquent « l'éternité d'Élohim » « le Maître absolu du cosmos tout entier »? Et le terrien, n'est-il pas lui aussi « le maître qui domine sur toute la Terre »?

En ce qui concerne les quatre lettres YHWH, il est évident que les substitutions post-bibliques Adonaï ou Éternel — sont illégales par rapport aux ordonnances du texte et compromettent de manière irréversible la recherche biblique.

Bien que le mot Adonaï (Messeigneurs) eut désigné de bonne heure la divinité hébraïque — s'adressant parfois à un homme (par exemple, Abraham est l'Adonaï de sa femme Sarah) — il est toujours accompagné dans le texte saint, soit par le mot Élohim, soit par le tétragramme YHWH. Or, l'intervention massorétique (VII^{ème} et X^{ème} siècle après J.C.) afin d'éviter de prononcer le vocable interdit — a engendré la répétition « Adonaï -Adonaï », à la place de « Adonaï Élohim» (voir Gen. 6.2,8).

Nombre de versions bibliques et de commentateurs, ont réduit la répétition auditive massorétique, au seul mot « Adonaï », en ignorant la signification de la présence et même de l'existence de ces quatre glyphes — YHWH — dans le texte original.

Le mot Adonaï, même s'il exprime une formulation respectueuse de la divinité, ne peut être retenu, ni comme expression, ni comme substitut des deux appellations de la divinité: Élohim et YHWH. Et cela d'autant plus, que c'est une formule de politesse, courante à l'époque, adressée aux hommes ou aux chefs de familles.

Ces quatre lettres, doivent figurer ensemble et dans leur ordre; on ne peut leur substituer nos futiles propositions, et on ne peut prononcer et écrire que YHWH.

L'ancienne tradition religieuse elle-même, ne condamnait-elle pas à mort le coupable, fut-il rabbin?

Une telle intransigeance ne pouvait émaner que d'un conformisme ad litteram des anciens chefs de la religion hébraïque, aux ordonnances d'Élohim.

Mais, c'est Élohim lui même qui nous révèle que, pour trouver le sens de son nom — YHWH —, nous devons avoir une connaissance profonde de toutes ses œuvres, de sa science.

C'est ainsi que seules les « générations futures » pourront comprendre et mettre en pratique « ses Lois éternelles », c'est-à-dire les ordonnances du texte biblique. Ce n'est qu'à cette époque que les hommes seront arrivés à la véritable compréhension de son rôle historique, et à une croyance totale en ses actes concrets; ils conquerront de la sorte et « pour l'éternité », le droit de connaître YHWH et de « vivre selon ses Lois ».

Dans les textes bibliques, nous nous apercevons que, le tétragramme YHWH agit comme une puissance extraordinaire, signifiant à la fois « science » sans équivalence: science d'Élohim, « connaissance sans limites ».

Or, c'est « au nom de YHWH » que ces missionnaires vivants à l'époque biblique, les Anges-Hommes, ont enseigné à nos aïeux ces Lois uniques, Et les ordonnances célestes concernent toujours YHWH.,
Pourtant, Élohim explique qu'on doit lui attribuer le titre de YHWH:

« Je suis YHWH, Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme El-Shaddaï et par mon nom de YHWH, je n'ai pas été connu d'eux » (Ex. 6.2-3),

« C'est mon nom pour toujours et c'est mon titre de génération en génération » (Ex. 3,15).

Ceci explique qu'Élohim dès l'époque de l'Exode, demande à ses sujets hébreux de le nommer de ces quatre lettres: YHWH,
Bien des critiques ont trouvé bon de donner une définition de YHWH: « Je suis qui Je suis » (Ex. 3.14) (Je suis, hébr, « Eheieh », étant la transcription à la 1ère personne de l'imparfait présent du verbe

« hâyâh », qui signifie « être »); nous pensons que la traduction avancée est approximative, et qu'elle représente plutôt une réponse évasive d'Élohim.

Nous proposons pour ce verset la traduction « Je suis YHWH », formule qui est d'ailleurs en parfaite concordance avec la fin du verset et le suivant.

Dans le chapitre 6.2 de l'Exode, on retrouve cependant la même expression: « Je suis YHWH ».

Ceci étant dit, on note que le dialogue entre Élohim et Moïse dans ces versets, ne représente aucune révélation qui pourrait nous aider à définir YHWH, les multiples significations de ces lettres ne pouvant être déterminées qu'à travers une étude approfondie du recueil biblique tout entier,

Si les Anges représentent Élohim, YHWH vient expliquer la science apportée par Élohim, Donc, une fois de plus, les deux appellations Élohim et YHWH — disent exactement la même chose, mais sous des façades différentes.

D'ailleurs, Élohim lui-même nous dit que nos ancêtres de l'époque biblique ne pouvaient pas comprendre le sens réel de ses Lois, et que seules les générations des temps à venir pourront dévoiler ces messages testamentaires,

Nous avons là la preuve que seul le développement de la connaissance permet de résoudre le problème,

Si, chaque génération nous a légué avec autant de dévotion à travers les siècles, cette résolution de la volonté humaine millénaire —

l'accomplissement de la religion née à partir des Lois de YHWH — nous constatons que notre époque de déclin spirituel et d'incroyance, a négligé de s'acquitter de ce grand dessein, tout en perdant le contrôle de sa progression scientifique.

Le présent ouvrage, que nous avons gardé à l'écart du programme de spéculation mystique, propose aux lecteurs une première approche approfondie des ordonnances bibliques — concernant toutes les Constructions d'Élohim YHWH.

Étant donné que l'art de bâtir a toujours représenté la manifestation concrète, la plus caractéristique de l'homme — nous révélant constamment le niveau de la connaissance technique et scientifique de chaque civilisation historique — nous avons volontairement choisi de traiter dans ce premier volume d'introduction aux textes sacrés, l'ensemble des constructions décrites dans la Bible.

Il est nécessaire de préciser que, conformément aux textes mêmes, toutes les ordonnances constructives de la Bible ont pour références « les constructions célestes » des Anges -Élohim, que ces derniers avaient montré aux constructeurs hébreux de l'époque, et aux narrateurs prophètes qui purent ainsi les examiner dans leurs moindres détails,

En effet, tous les relevés donnés par Élohim aux représentants hébreux sont dictés par ces Anges, ce qui signifie que nous pouvons faire confiance à l'authenticité, à la qualité et à l'intégrité de ces descriptions techniques. Nous avons rédigé, d'après ces ordonnances célestes, toutes les planches dessinées concernant le Tabernacle de l'époque de l'Exode, le Temple de l'époque de Salomon, le Temple de l'époque d'Ézéchiél et de la Ville de la Jérusalem Céleste décrite par Ézéchiél et Jean.

Nous avons également élaboré tous les plans concernant le Partage du Pays d'Israël — ordonné par Élohim au peuple hébreu à l'époque d'Ézéchiél, l'Arche de Noé ainsi que les Vêtements Saints de l'époque de l'Exode.

Comme les ordonnances divines, constituent un volume descriptif très important, sachant que les produits-objets techniques, permettent une meilleure analyse scientifique, nous avons jugé que seule une réponse précise à ces « règles divines », ferait mieux comprendre le sens et la portée du recueil biblique.

Les résultats obtenus par la méthode scientifique des projections, nous amèneront à définir le mécanisme et le fonctionnement des Lois bibliques, ce qui nous permettra soit de continuer nos investigations, soit de nous réfugier dans le doute mystique d'un monde indéchiffrable....

Un effet, si à la fin de notre analyse, nous concluons que les descriptions architecturales sacrées — définissent des constructions imaginaires, impossible à être projetées et réalisées, n'ayant aucune référence spatiale ni sens dimensionnel, nous devons interrompre nos travaux, et accepter tel quel l'éventail intellectuel de la spéculations mystique.

Mais, si au contraire, les descriptions dictées par les Élohim s'avèrent suivre un schéma cohérent, dans lequel le système de références spatiales et dimensionnelles jouit de toutes les propriétés de la géométrie plane et tridimensionnelle, si la projection architecturale biblique utilise en mêmes méthodes que nos pratiques et techniques modernes, s'il nous est facile d'expliquer le sens de ces constructions par l'expérience technique acquise jusqu'à nos jours, alors, nous pensons que le problème est grave.

Il est grave d'une part, à cause de notre retard et de notre lassitude - Vis-à-vis des ordonnances formelles concernant cette entreprise, mais, d'autre part, à cause de nos spéculations mystiques gratuites qui nous ont poussés avec tant de persévérance, au-delà du bon sens.

Or, à la fin de nos investigations, nous constatons que les relevés dictés par les Anges célestes font preuve d'une précision technique stupéfiante, d'un

haut niveau d'interprétation et d'organisation des données descriptives et d'une planification systématique de leurs objectifs opérationnels.

En effet, les ensembles et les sous-ensembles constructifs sont présentés d'après une méthodologie de projection plus avancée que les pratiques en usage de nos jours, la synthèse du matériel — les planches dessinées — nous obligeant toujours à faire appel à nos connaissances de géométrie descriptive moderne, et aux artifices de projection pour la cotation dimensionnelle spatiale.

Si le système spatial de référence de ces constructions, ne s'appuie pas sur les dimensions obscures d'une quelconque notion d'ordre spirituel mais au contraire, s'il est constamment basé sur les règles bien connues de l'espace cubique, si les plans, les coupes, les façades et les détails de ces constructions nous sont souvent donnés dans un seul et même dessin relevant d'un savoir géométrique que nos ancêtres, et même les générations plus récentes, ne pouvaient ni déterminer ni comprendre, si toute la documentation technique est échelonnée selon l'ordre intelligible d'un programme scientifique complexe — bref, si nous retrouvons dans ces messages millénaires tous les exploits de la science contemporaine, nous pensons qu'on est en droit de prononcer avec certitude que, la Bible constitue le produit d'une technologie et d'une science unique, la Science YHWH des Élohim — que la mystique post-biblique et l'incroyance avaient ignoré...

Et ces messages scientifiques, nous parviennent grâce au système de communication informationnelle le plus inattendu: la religion, système qui minimise nos périssables échafaudages techniques.

Si l'unique but de l'expérience religieuse judéo-chrétienne a été jusqu'à nos jours, la recherche de l'harmonie spirituelle humaine — tout en se conformant à ces Lois Célestes, voici que les connaissances scientifiques acquises par l'esprit humain, parviennent à établir à nouveau la croyance et la confiance en ces textes uniques, accomplissant ainsi, légitimement avec fierté, un dessein qui nous était assigné depuis fort longtemps,

Si les inquiétudes quant à la survie de l'homme sur cette planète, posent aujourd'hui de nombreux problèmes aux scientifiques, voici qu'à travers la Bible, une science cosmique inexplorée, semble pouvoir nous apporter son appui par les inestimables informations technico-scientifiques qu'elle contient.

Dans cette ère nouvelle qui s'ouvre à nous, les moyens de recherche de l'expérience religieuse et scientifique, devront peut-être fusionner dans UN

seul et unique effort, démontrant ainsi l'unité universelle de la pensée humaine — qui ne peut répudier son développement historique, ni ignorer les réalités vitales pour sa propre existence.